

LE CHOIX DE LA VIE

ENQUÊTE Bannie de la société, la camarade pourrait jouer les revenantes. Élus et religieux s'y emploient.

TOUSSAINT

On a perdu la mort

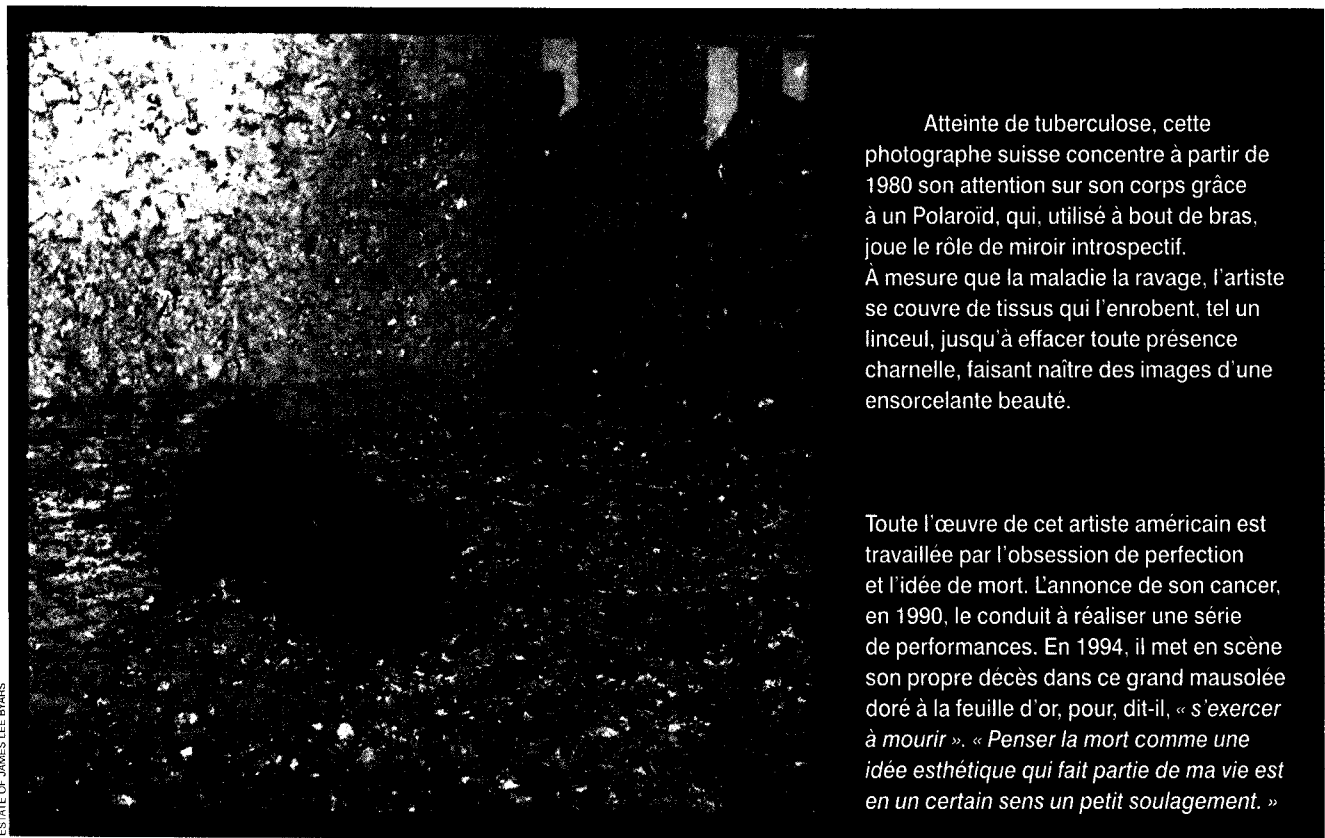
■ C'est le retour du refoulé ! La mort pourrait bien revenir sans crier gare. Dans une société qui a fait culte du bonheur et de la performance, on avait bel et bien caché la mort. Plus de vêtement de deuil dans les rues, peu de décès autrement qu'à l'hôpital. Une dépression sur trois serait liée à un deuil mal vécu. Psys, curés et pouvoirs publics, tous s'accordent : il est urgent de mieux accompagner les mourants, mais aussi d'écouter les endeuillés, de quitter le matérialisme ambiant pour retrouver les mots et les gestes face au « grand passage ». « *Depuis longtemps, nous vivions, avec le christianisme, dans une familiarité avec la mort* », observe le philosophe Damien Le Guay, auteur de *Qu'avons-nous perdu en perdant la mort ?* (Le Cerf). « *En quelques décennies, la mort est devenue silencieuse. Nous avons perdu "le temps du mourant", ce moment où l'on convoque ses proches pour transmettre et régler ses affaires. Nous avons perdu "le temps de la cérémonie" : la foi collective dans le salut ou la solidarité laïque qu'apportaient les confréries lors des funérailles. Nous avons perdu enfin "le temps du deuil", de la séparation et de la mémoire. Ces trois temps se sont fondus en trois jours, réduits à une mort médicale et à une séparation rapide au cimetière. Le mourant ne sait plus mourir et le deuil ne trouve plus sa place dans la vie sociale.* »

Alors, que faire ? D'abord, retrouver une parole sur la mort. Les psys les premiers s'y emploient dans l'intime de leur cabinet, mais aussi sur la Toile. Un élégant fond noir, de lumineux paysages des quatre saisons, des mots apaisants qui défilent à l'écran. Nous sommes sur le nouveau site traverserledeuil.com ouvert depuis le 12 octobre. Une femme d'âge mûr, vêtue de couleurs douces, explique dans une vidéo le processus du deuil, les émotions rencontrées et comment y faire face. Nouveau clic. C'est Florence, cette fois, qui raconte. « *Vivre sans celui que j'aimais est tout un travail* », confie-t-elle, le trouble dans la voix. Plus loin encore, « *Ma page du souvenir* » invite, *via* Facebook, à partager avec d'autres internautes la mémoire d'un défunt par des photos et des mots d'amour. « *Perdre un être cher reste un traumatisme, une révolte. Utiliser Internet, cet outil communautaire pour briser le silence et la solitude permet de réintroduire un savoir ancestral de partage et d'accompagnement* », commente le psychiatre Christophe Fauré, qui a créé le site avec Viviane, Isalou et Julien, trois amis touchés par le deuil.

Redonner au deuil un droit de cité devient aussi un enjeu de laïcité. Après les thérapeutes, voici que les élus municipaux s'alarment à leur tour. ►►

Les œuvres présentées ici sont issues de l'exposition **Deadline**, qui se tient actuellement au musée d'Art moderne de Paris.

BLOCKSTATE OF HANNAH VILGIER, SUISSE



ESTATE OF JAMES LEE BYARS

Atteinte de tuberculose, cette photographe suisse concentre à partir de 1980 son attention sur son corps grâce à un Polaroid, qui, utilisé à bout de bras, joue le rôle de miroir introspectif. À mesure que la maladie la ravage, l'artiste se couvre de tissus qui l'enrobent, tel un linceul, jusqu'à effacer toute présence charnelle, faisant naître des images d'une ensorcelante beauté.

Toute l'œuvre de cet artiste américain est travaillée par l'obsession de perfection et l'idée de mort. L'annonce de son cancer, en 1990, le conduit à réaliser une série de performances. En 1994, il met en scène son propre décès dans ce grand mausolée doré à la feuille d'or, pour, dit-il, « s'exercer à mourir ». « Penser la mort comme une idée esthétique qui fait partie de ma vie est en un certain sens un petit soulagement. »

► Dans les villes, on est seul, les familles sont dispersées. Alors, des maires proposent aujourd'hui à leurs citoyens des « temps de mémoire », des hommages civils célébrés au moment de la Toussaint, en lien avec les professionnels du funéraire, à tous ceux dont un proche s'est fait incinérer dans l'année. Lire un

poème, poser une bougie, un caillou dans l'eau, une fleur. Nommer un frère, un père, une amie disparue. Le 28 novembre, au crématorium du mont Valérien de Nanterre, c'est en musique que s'ouvrira l'hommage où plus de 300 familles ont été invitées. Une manière de leur dire que préserver le souvenir est aussi un enjeu

pour la République. « On avait oublié que la mort est perturbante pour toute la communauté, rappelle Damien Le Guay. C'est à stabiliser les vivants, à restaurer l'équilibre de tous que servent les rites. Se relier et s'ouvrir; c'est aussi le sens de la religion. »

Et la religion, justement, boudée par l'homme moderne qui se veut libre de toutes attaches, s'interroge elle aussi. Chaque paroisse de France a aujourd'hui son équipe de pastorale des funérailles. Des laïcs formés à accueillir et à accompagner les familles en deuil, à présider, avec ou sans prêtre, des obsèques, à proposer prières et bénédictions. « La mort occultée et privatisée, c'est le double défi que l'Église doit relever; explique Jean-Louis Angué, prêtre responsable de la pastorale sacramentelle à Bayeux et expert pour le guide de référence *Dans l'espérance chrétienne*, publié il y a un an. « Nous ne pouvons laisser les familles vivre la mort en privé. C'est un événement communautaire et l'église est le lieu symbolique du rassemblement chrétien. Célébrer ensemble est un enjeu de société, d'humanité ! »

EXPO CRÉER, LA MORT EN FACE

la vie la vie la vie Comment concevoir sa propre fin ? Comment ruser avec la mort et contrer la soudaine accélération du temps ? Créer, créer à tout prix et avec toute son énergie, répondent peintres et plasticiens. Le musée d'Art moderne de Paris expose l'œuvre tardive de 12 artistes contemporains (dont quelques images sont ici présentées), morts de vieillesse ou de maladie. Tous confrontés à l'irrévocable. Point de pathos ni de tragédie, ici. Bien au contraire. La perspective de la mort semble libérer les artistes, comme s'ils s'autorisaient enfin toutes les audaces jusqu'ici réfrénées, intégrant dans leur travail l'urgence de l'œuvre à achever et le dépassement de soi. Willem de Kooning fait ainsi chatoyer les couleurs sur la toile, quand Robert Mapplethorpe photographie des statues antiques, renvoyant aux dieux et à l'immortalité. Peintures, photographies, installations... une centaine d'œuvres chantent un hymne à la vie, exaltent le plaisir de la création. ● CHRISTINE MONIN

JUSQU'AU 10 JANVIER 2010. AU MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS, PARIS XVI^e.
TEL. : 01 53 67 40 00. WWW.MAM.PARIS.FR

Célébrer à l'église, oui, mais comment et avec qui ? Comment toucher ces familles en quête de sens devant la mort ? Séparer ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas ? Moins de 50 % des Français reçoivent aujourd'hui le baptême. Un flou des croyances s'est installé : on cherche de l'authentique, on aspire tout à la fois au religieux, au sacré, à l'humain, à la compassion. Dans une société pétrie d'agnosticisme et d'esprit laïc, il faut aux catholiques inventer de nouvelles pratiques. « *Nous avons une vraie expertise pour entourer les morts et nous devons être là, avec tous ceux qui voient la fin de vie de manière spirituelle* », assure Jean-Marie Humeau. À 54 ans, le délégué du diocèse de Pontoise à la pastorale liturgique et sacramentelle vient de créer une aumônerie funéraire diocésaine, sorte d'équipe volante prête à intervenir à la demande des pompes funèbres. « *En tant que catholiques, rappelle-t-il, notre manière d'écouter n'est pas neutre : nous pouvons notamment répondre aux questions sur l'avenir des défunts, même pour les non-baptisés.* »

Être là où la mort crée un vide de sens, présent aux côtés des autres religions et des professionnels du funéraire, dans les crématoriums et les cimetières, pour proposer des gestes et des symboles, c'est donc l'enjeu du moment. « *Souvent, croyants et non-croyants se retrouvent autour du cercueil* », témoigne Patricia Duchesne, aumônier catholique au crématorium

lavie.fr

La Toussaint fait de la résistance
C'est vers le culte des morts que se tournent le jour de la Toussaint la moitié des Français. 35 millions d'entre eux vont fleurir les tombes. Un chiffre qui a peu varié depuis des années et qui incite les catholiques à innover.
Retrouvez quelques initiatives 2009 sur www.lavie.fr

des Joncherolles, en Seine-Saint-Denis. « *Nous essayons, explique cette grande femme brune au regard bleu, de trouver un symbole pour les rassembler. Des lumignons, avec la flamme qui symbolise la persistance de quelque chose, et de l'encens, signe universel et dernier geste d'adieu.* » Et c'est bien dans ces nouveaux lieux de la mort, crématoriums et funérariums que se joue l'avenir du sens. Avec 75 % de convois religieux, c'est encore vers l'Église que se tournent les Français pour leurs obsèques, comme le montre une enquête de 2008 (*in les Funérailles aujourd'hui*, éditions de l'Atelier). Mais pour combien de temps ? À l'horizon de 20 ans, nos contemporains, comme déjà les Danois, les Anglais, les Suisses, choisiront majoritairement de se faire incinérer. Et, avant une crémation, les statistiques le montrent, on ne passe qu'à 25 % par l'église. Cet engouement pour la crémation, justement, inquiète les pouvoirs publics, qui viennent, avec une loi, de mettre le holà à des pratiques privées de

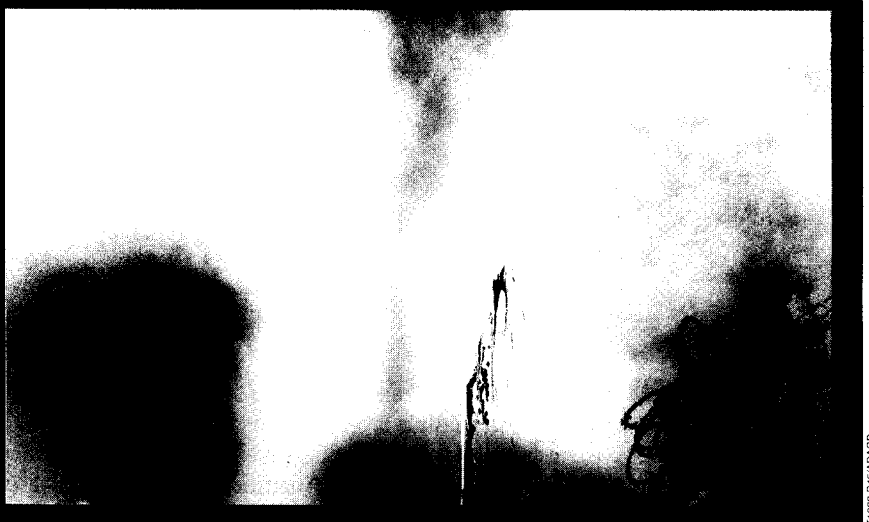
conservation ou de dispersion des cendres. « *Ce ne sont pas des souvenirs de famille qu'on peut s'approprier*, assure Jean-Pierre Sueur, sénateur et concepteur de la nouvelle loi. *Il faut un lieu public de mémoire, où chacun puisse venir se recueillir.* » « *Dans notre société de maîtrise de soi, analyse de son côté Christian Rossignol, vice-président du Comité national d'éthique du funéraire, on ne veut plus être une charge, ni pour sa descendance, ni pour la société. Alors, on gomme jusqu'aux traces de sa propre existence ! Pas de trace, pas de tombe, cela crée des traumatismes chez les vivants qui ne font plus le deuil de l'être aimé "disparu".* »

Alors, on peut s'interroger. Qui sera demain légitime pour donner sens à la mort ? Les religions ? Les pouvoirs publics ? Les thérapeutes ? Le 15 octobre, un colloque réunissait professionnels et élus autour de l'avenir des rites. « *Personne n'a de légitimité totale*, répond Damien Le Guay. *La mort est une affaire publique et pas individuelle. Il y a un vrai travail au niveau politique à entreprendre, une commission parlementaire devrait y réfléchir. Mais les rites ne peuvent pas non plus être purement sociaux ou thérapeutiques. Les convictions ont changé, mais on a toujours besoin de religion pour se relier, besoin de culte des morts et de cérémonie, besoin d'ouverture au spirituel et à un indéfinissable au-delà.* » ●

ÉLISABETH MARSHALL

LIRE AUSSI NOTRE SUPPLÉMENT PRÉPARER SA MORT ET LES ESSENTIELS SPÉCIAL TOUSSAINT.

La perspective de la mort agit sur Hans Hartung, âgé alors de plus de 80 ans, comme un catalyseur, et lui offre une audace et une liberté nouvelles. Au cours de ses trois dernières années et malgré une santé déficiente, il produit ainsi quelque 650 toiles, explore de nouvelles gammes chromatiques. Quand il peint, son corps très affaibli se redresse, animé d'une énergie vitale née du plaisir et de l'urgence.



T. BROS-FRANZ/ADAGP